

# UN CHÂTEAU EN MÂCONNAIS : LUGNY

Frédéric Lafarge

*Le château de Lugny, ancienne maison-forte des seigneurs du lieu, a été incendié à la Révolution. Il n'a laissé que peu de traces dans l'histoire : pris par une compagnie d'Écorcheurs vers 1368, on ne le voit plus, ensuite, figurer dans les annales du Mâconnais, que ce soit à l'époque du conflit entre Louis XI et Charles le Téméraire ou lors des guerres de Religion. Jusqu'à un certain soir de juillet 1789...*

## UN PEU D'HISTOIRE... ET DE GÉNÉALOGIE !

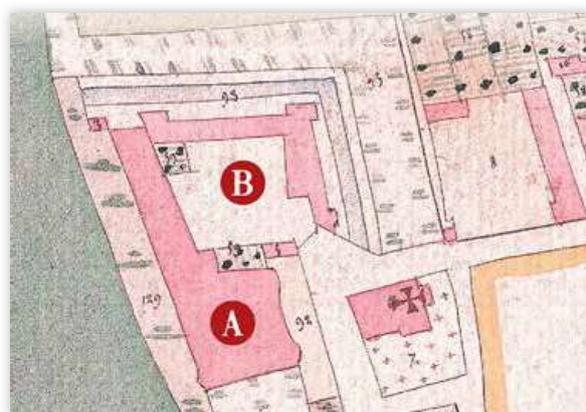
### Une longue lignée de seigneurs

Lugny, petite capitale du Haut-Mâconnais, fut au Moyen Âge le berceau d'une prestigieuse maison de chevalerie, la maison de Lugny, qui avait pour devise « Le content est riche » et qu'un vieux proverbe bourguignon évoquait en ces termes : « N'est oyseau de bon nid qui n'a plume de Lugny »<sup>1</sup>. Si des membres de cette maison sont mentionnés dès le XII<sup>e</sup> siècle, sa généalogie n'est fermement établie qu'à partir du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup> et débute avec Josserand de Lugny, chevalier, seigneur du lieu et de la maison forte de Bissy, qui, en 1372, prêta hommage à l'évêque

de Mâcon dont il tenait la dîme de Lugny en fief.

En ligne directe, cette famille qui essaima en plusieurs branches – et posséda entre autres les châteaux d'Igé, de Ruffey (Sennecey-le-Grand) et de Brandon – s'éteignit au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle avec Jean III de Lugny – qui ne laissa qu'une fille – et la seigneurie passa alors, par mariage, entre les mains d'une autre maison, celle des Chabot, à laquelle succédèrent ultérieurement les Saulx-Tavannes puis les La Baume-Montrevel.

Parmi les personnalités issues de la famille de Lugny figurent notamment : Seguin de Lugny, évêque de Mâcon de 1242 à sa mort en 1262, qui assista en 1245 au premier concile de Lyon ; Jean de Lugny, grand prieur de



*Le château d'après le cadastre Napoléon de Lugny (1809). Deux parties le composent : un vaste bâtiment abritant le logis seigneurial (A) et une basse-cour en forme de quadrilatère (B), le tout flanqué de tours et ceint de fossés. À deux pas se dresse l'église romane, sous le vocable de saint Denis, dans laquelle les seigneurs du lieu disposaient de leur chapelle. Archives municipales de Lugny*

l'abbaye de Tournus en 1286 ; Robert de Lugny, doyen du chapitre cathédral de Chalons puis trésorier de cette ville, chancelier des ducs de Bourgogne en 1360 puis président du parlement de Bourgogne ; Jean de Lugny, chevalier, seigneur de Lugny, que le duc Amédée VIII fit chevalier de l'ordre du collier de Savoie et qui en jura les statuts en 1410 ; Jean III de Lugny, fils de Jean de Lugny et de Catherine de Rosillon, qui fut le « dernier héritier mâle de la maison de Lugny ». Jean III de Lugny, chevalier, seigneur de Lugny, était aussi comte de Brancion (aujourd'hui hameau de Martailly-lès-Brancion) en tant que seigneur engagiste<sup>3</sup>, baron de Saint-Trivier (Saint-Trivier-en-Dombes, de nos jours Saint-Trivier-sur-Moignans dans l'Ain), de Branges, de Blaignac (Gironde),

de Lessard (Lessard-en-Bresse) et de Sagy. Il épousa en premières noces, le 8 mai 1530, Catherine de Saint-Trivier, dame de Branges pour moitié (mais aucun de leurs enfants ne leur survécurent, hormis Edmonde). Le 25 avril 1542, Jean de Lugny se maria en secondes nocces avec Françoise de Polignac, déjà plusieurs fois mariée, qui lui donna une fille unique, Françoise, future dame de Lugny, femme de François Chabot et belle-mère de Jean de Saulx. Jean de Lugny donna le 4 mars 1539 l'aveu pour sa « terre et seigneurie » de Lugny qu'il déclarait tenir « rière le Roy, en son bailliage de Masconnoys, en foy et hommage, en toute justice haulte moyenne et basse, mère mixte et impère, à charge de comparoir au rière-ban audict lieu de Mascon et y faire le deb-



*« D'azur à trois quintefeuilles d'or, accompagnées de sept billettes de même, trois en chef, une en cœur et trois en pointe, posées deux et un. » : les armes de la famille de Lugny, telles qu'on peut les voir dans l'église Saint-Laurent de Montmain (Côte-d'Or), aux angles de la dalle funéraire (classée MH en 1901) de Jean de Lugny, seigneur du lieu, décédé le 23 décembre 1393. DR*

## Un château en Mâconnais : Lugny



Blasons des trois familles nobles ayant successivement possédé la terre de Lugny du XVI<sup>e</sup> siècle à la Révolution française. De gauche à droite : les armes des Chabot (« D'or, à trois chabots de gueules »), celles des Saulx-Tavannes (« D'azur, à un lion d'or armé et lampassé de gueules ») et celles des La Baume-Montrevel (« D'or, à la bande vivrée d'azur »). Encyclopédie Wikipédia

voir et service tel qu'il luy plaira commander », à savoir huit cents livres de rente, « sur quoy fault distraire la terre et seigneurie de Bissy-la-Masconnoyse, tenue de Monseigneur l'évesque de

FRANÇOIS CHABOT, Marquis de Mirebeau, Comte de Charny, etc. des Français, sous Charles IX.  
L'Époux le 21 Décembre 1583.



François Chabot, qui épousa François de Lugny en 1558. DR



Jean de Saulx-Tavannes (1555-1629). Hardi partisan de la Ligue, ce seigneur de Lugny vit ses châteaux de Bissy-la-Mâconnaise et de Brancion pris et saccagés par les troupes royales, avant de faire sa soumission à Henri IV. DR

Mascon, de la valeur de deux cents livres tournois de rante annuelle » et « les diesmes en ladite terre et seigneurie de Lugny, tant de bled que de vin, que ledict seigneur tient en foy et hommage dudit seigneur évesque, de valeur et estimation chascun an de la somme de cent livres tournois »<sup>4</sup>. Il testa le 25 avril 1552 et mourut peu après.

En épousant en 1558 François Chabot, marquis de Mirebeau (Mirebeau-sur-Bèze) et comte de Charny, qui était le fils cadet de l'amiral de France – et ancien gouverneur de Bourgogne – Philippe Chabot, François de Lugny fit entrer la terre de Lugny dans le giron de la famille Chabot, originaire du Poitou. En 1579, Catherine Chabot (morte en 1587), dame de Lugny, fille unique et héritière des précédents, épousa Jean de Saulx (1555-1629), vicomte de Tavannes, baron de Sully et d'Igornay, qui allait devenir un farouche Ligueur et être fait maréchal de France et lieutenant général de Bourgogne par le duc de Mayenne ; et le fief changea de main une fois encore, passant aux Saulx-Tavannes. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, Charles de Saulx (mort le 27 juillet 1629), fils du précédent, marquis de Lugny, était bailli du Mâconnais<sup>5</sup>.

En 1647, Claire-Françoise de Saulx, sa fille et héritière, épousa Charles-François de La Baume, marquis de Saint-Martin (Saint-Martin-en-Bresse), représentant d'une famille de vieille noblesse d'épée originaire de Bresse, mort au château de Lugny le 2 mai 1666 après avoir passé des années au service du

L'incendie du château tel qu'il fut consigné par l'abbé Dubost, curé de Bissy-la-Mâconnaise (extrait de ses « Relations des désordres commis à Bissy-la-Mâc. et aux environs depuis le 27 juillet 1789 jusqu'au 29 du même mois »)

« Le 27 juillet 1789, à six heures et demie du soir, les Brigands quittent ma maison pour se rendre à Lugny où plus de 200 autres qui étaient venus de Péronne les avaient devancés. Ils pénétrèrent dans le château de M. de Montrevel, brisèrent les portes, les glaces, les vitraux et tous les meubles, jettent les débris par les fenêtres. [...] On ne voit de tous côtés que destruction. Enfin, on met le feu au château. La flamme était si grande entre une et deux heures de la nuit que j'aurais pu lire à ma fenêtre à la lueur du feu. Dans vingt-quatre heures ce château bien meublé fut tout pillé et brûlé ; on ne vit plus que des cheminées en l'air et des murs calcinés par le feu ou noircis par la fumée ; il n'y resta rien, pas même des gonds. Toutes les paroisses voisines accoururent, non pour donner du secours mais pour mal faire ou pour butiner. Le mardi 28 juillet on voyait passer le long de mon jardin plus de monde qu'un jour de foire, qui revenaient chargés de toutes sortes de meubles... »

Source : archives municipales de Bissy-la-Mâconnaise, registres paroissiaux pour l'année 1772.

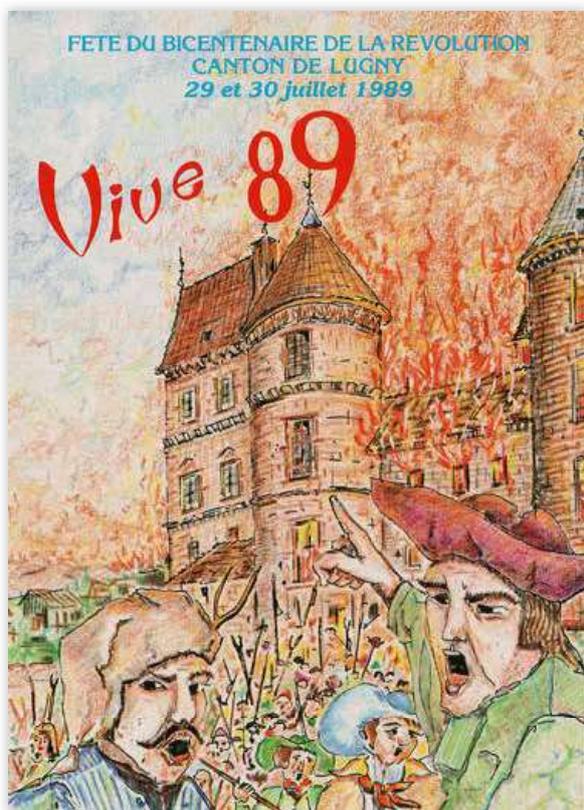
prince de Condé. Lui succéda au début du siècle suivant Melchior-Esprit de La Baume, son petit-fils, comte de Montrevel, marquis de Saint-Martin et baron de Lugny ; mestre de camp de cavalerie en 1704 (il fut grièvement blessé à la tête et aux mains en Italie le 19 avril 1706, à la bataille de Calcinato) puis brigadier des armées du roi (1719) et maréchal de camp (1734), il mourut en son hôtel de Mâcon le 13 janvier 1740 – trois ans après avoir fait réparer le « chemin de Saint-Oyen à Lugny » venant de la Saône, alors impraticable – et son corps fut aussitôt transporté « dans la terre de Lugny pour y être inhumé dans la chapelle de ses ancêtres »<sup>6</sup>. Lugny eut pour dernier seigneur son fils, Florent-Alexandre-Melchior de La Baume, né en 1736 à Mâcon, quatorzième et dernier comte de Montrevel, époux en 1752 d'Élisabeth-Céleste-Adélaïde de Choiseul-Praslin (et, en 1769, de Marie-Jeanne-Catherine de Grammont), colonel du régiment de Montrevel de 1759 à 1762, envoyé aux États-Généraux par la noblesse du bailliage de Mâcon en 1789, député de la Constituante ; arrêté comme suspect, il fut incarcéré à la prison du Luxembourg et condamné le 7 juillet 1794 par le tribunal révolutionnaire après avoir été accusé de complicité dans la « conspiration des prisons », et aussitôt mis à mort place de la Révolution avec 58 autres condamnés.

### La proie des flammes

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le châ-

teau de Lugny était une résidence prisée du comte de Montrevel, qui y recevait la société de son temps, et s'y prêtait à l'un de ses passe-temps favoris : la chasse. « Monsieur le comte de Montrevel, écrit le 28 octobre 1775 monsieur André, commissaire à terriers, à monsieur de Fitte, lieutenant-colonel, est actuellement à Lugny, où il a grande compagnie ; monseigneur l'évêque d'Autun en fait partie avec monsieur de La Combe, capitaine dans le régiment de Berry. » C'est d'ailleurs à la suite de l'une de ces chasses que, le 6 octobre 1783, mourut au château Nicolas Genost de Laforest, curé de Chapaize, veneur de talent connu pour ses chasses mémorables qui inspira au marquis Théodore de Foudras, châtelain de Demigny, le héros de l'une des plus fameuses œuvres cynégétiques françaises du XIX<sup>e</sup> siècle : *Les Gentilshommes chasseurs*. Comme nombre de châteaux forts, le château était constitué de deux parties. La première, dominée par un donjon « fort élevé et très beau », revêtait l'aspect d'un vaste bâtiment de forme rectangulaire (30 x 35 mètres environ) qui abritait le logis seigneurial destiné à l'usage du maître des lieux et de sa famille ; s'y rendait toujours en 1789 « la justice de la baronnie de Lugny et dépendances »<sup>7</sup>. La seconde consistait en une basse-cour qui regroupait l'ensemble des bâtiments constituant les communs : écuries, greniers, caves, colombier, bûcher notamment, etc<sup>8</sup>. Ce château dont les terrasses

## Un château en Mâconnais : Lugny



*L'incendie du château d'après une carte postale éditée en 1989, lors des festivités organisées au sein du canton de Lugny par « Vive 89 » pour commémorer le bicentenaire de la Révolution française.*

plantées d'allées de tilleuls « régnaient sur tout le bourg » fut le premier du Mâconnais à être incendié par les « Brigands » – des paysans et artisans révoltés, au nombre de « douze ou quinze cents » quand ils déferlèrent sur Lugny – lors des troubles qui, dans les derniers jours de juillet 1789, pendant la Grande Peur, agitèrent le Haut-Mâconnais, ainsi que le Tournugeois et le Clunisois (nuit du lundi 27 au mardi 28 juillet). L'ensemble du logis seigneurial disparut dans les flammes, mais l'incendie préserva peu ou prou les bâtiments de la basse-cour, en particulier l'entrée flanquée de ses tours rondes et les bâtiments contigus.

### La Révolution passée...

Si l'ancien logis seigneurial, réduit à l'état de ruines calcinées,

servit à l'occasion de « dépôt de matériaux » dans lequel puisèrent certains Lugnisois<sup>9</sup>, il en alla autrement des bâtiments constituant l'ancienne basse-cour, une fois levé le séquestre qui avait frappé l'ensemble des biens du comte de Montrevel – suspecté à tort d'avoir quitté le pays et inscrit sur la liste des émigrés – et définitivement réglée la question de sa succession (le dernier seigneur de Lugny était mort sans enfants). Ceux-ci, propriété du sieur François-Marie Guillon, avocat et juge de paix à Lyon, « ayant-droit des héritiers du comte de Montrevel », qui en disposait en 1809, abritèrent successivement une filature de coton puis une fabrique de carreaux de couleur dits « carreaux-mosaïques » (une trentaine d'ouvriers y étaient employés en 1838) tandis que dans une autre



*Le château en 1848, d'après un dessin de Rousselot, inspecteur des Forêts. DR*

partie des bâtiments s'installa la brigade de gendarmerie du canton, Lugny ayant été érigé en chef-lieu de canton en 1790. À deux pas de cette caserne fonctionnait à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle un « moulin à eau » dont la roue était actionnée par l'eau jaillissant de la source dite « des Eaux bleues » donnant naissance à la Bourbonne. Plusieurs familles élurent également domicile en ces lieux, notamment celle du notaire Louis-Denis Patuel (1834-1885), dont la demeure sera surélevée et transformée en habitation « à usage bourgeois » dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle (bâtisse coiffée d'ardoises qui sera dénommée ultérieurement « maison Jacques », du nom de famille du docteur Paul Jacques). À l'automne 1943, soucieuse de « contenir » les maquis qui se sont fortement développés en Haut-Mâconnais et en Tournugeois depuis l'invasion de la zone libre, l'armée allemande implanta une petite garnison à Lugny, qui cantonna à la salle des fêtes mais qui installa son commandement au château ; des patrouilles à vélo sillonnèrent dès lors les villages des environs.

Au sortir de la guerre (avril 1946), la « maison Jacques » fut achetée avec son parc par l'abbé Joseph Robert (1898-1987), curé-archiprêtre de Lugny et fondateur en 1935 d'une communauté de prêtres, afin d'être transformée en école de garçons avec internat. Un achat s'expliquant par le fait que la cure de Lugny, alors, jouxtait cette bâtisse : le siège

de la paroisse avait en effet été installé au « château » en 1910, année du transfert de la brigade de gendarmerie vers des locaux plus adaptés. Soixante-seize ans plus tard, ces lieux, devenus propriété de l'association « Les Foyers communautaires » (ainsi que la quasi totalité des anciens communs du château), sont toujours occupés par cette école privée, devenue depuis groupe scolaire.

Fin 2020, une importante campagne de travaux a permis de procéder à la rénovation de la longue façade donnant sur le parc Monseigneur Joseph Robert (ainsi baptisé en 2018) et de l'une des tours d'entrée. Ont été retrouvées lors de ce chantier plusieurs canonnières ainsi que l'ouverture par laquelle on accédait jadis à la portion de chemin de ronde qui surplombait le pont-levis disparu, de même qu'une ancienne porte voûtée percée « en biais » dans l'épaisse muraille pour communiquer avec une tour d'angle disparue.

### ARCHITECTURE

Au Moyen Âge, le château de Lugny, flanqué de plusieurs tours et doté d'un donjon, était ceint de fossés remplis d'eau grâce à la source de la Bourbonne, affluent de la rive droite de la Saône. « Le château est flanqué de quatre tours, il est assez irrégulier. Le seigneur qui l'occupe est baron de cette contrée, ce château est dans un bas, à côté d'une montagne assez haute, les terrasses règnent sur tout le bourg. À côté,

## Un château en Mâconnais : Lugny



À gauche : les tours du château vers 1890 (au premier plan, reconverti en jardin potager : l'espace autrefois occupé par les fossés, dont le niveau est inférieur à celui de la rue). À droite : la façade sur parc de la maison d'habitation « à usage bourgeois » résultant de la transformation « par surélévation », vers 1905, de la partie des anciens communs dans laquelle avait emménagé le notaire Louis-Denis Patuel (pour servir de résidence à son gendre, le docteur Jacques, chirurgien en chef de l'hôpital de Montceau-les-Mines, et à son épouse). Collection Pierre Comte

au septentrion, est une cascade qui sort de cette montagne, et qui arrose les fossés du château d'un côté. » a écrit le curé de Lugny au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>.

### Tours d'entrée et bâtiments adjacents

Toutefois, de cet imposant château, il ne reste depuis l'incendie de 1789 que l'entrée flanquée de deux tours rondes à trois étages, traditionnellement datées du XIV<sup>e</sup> siècle, et une partie des communs.

À chacune de ces tours d'entrée coiffées d'un toit conique est accolé un étroit bâtiment. Ceux-ci, implantés perpendiculairement l'un à l'autre, sont couverts de hautes toitures à croupes en tuiles plates. À noter : la toiture du bâtiment accolé à la tour d'entrée donnant sur le parc est percée dans la croupe d'une lucarne dominant une tourelle circulaire « dans œuvre » amortissant l'angle entre le bâtiment et la tour.

Passées les deux tours d'entrée – qui flanquaient autrefois une porte avec pont-levis et qui ont conservé plusieurs canonnières à ébrasement ovale réparties sur différents niveaux – se découvrent sur la gauche trois ouvertures à arcades partiellement murées rappelant la « porterie »,

autrement dit l'ancienne conciergerie du château, et, sur la droite, deux élégantes baies en plein cintre moulurées. À cette entrée fait face un bâtiment rectangulaire très remanié auquel donne accès, au pied de son pignon sud, une porte surmontée d'un arc en anse de panier (ouverture permettant d'accéder aux anciennes écuries du château,

aux voûtes soutenues par des colonnes).

### Un bâtiment disparu : le logis seigneurial

Le bâtiment dans lequel résidaient les seigneurs de Lugny s'élevait, quant à lui, sur le terre-plein situé entre l'actuelle place de l'Église (ancien cimetière transféré hors du bourg dans les

années 1850) et la montagne du Château<sup>11</sup>. Incendié par les Brigands, il a presque entièrement disparu et seules subsistent de cette construction la base d'une tour circulaire et, sur quelques dizaines de mètres, une partie de l'ancienne muraille. L'ensemble, qui comprenait notamment une grande salle, de nombreuses chambres, une chapelle, une

#### Les scellés au château le 3 mai 1666, à la mort de Charles-François de La Baume, marquis de Saint-Martin et seigneur de Lugny

« Etant entré dans la salle du dit chastel s'est présenté François Mombard [illisible] de la Tour, lequel averti de notre commission nous a fait connaître qu'il a ordre de Madame la marquise veuve du dit seigneur de nous faire représenter les clés des lieux et endroits où il conviendra de faire apposer les sceaux et nous faire conduire dans toutes les chambres et spécialement dans celle du trésor où sont les papiers et effets plus précieux de la dite maison, auquel scellés a été procédé en présence du dit Sieur de la Tour.

Et à l'instant le dit Sieur de la Tour nous [a] fait conduire dans un cabinet voûté étant au-dessus de la chapelle et entrés en icelui nous [avons] observé quantité de livres à terriers que le dit sieur de la Tour nous [a] dit être les terriers contenant les redevances et droits dus à la dite maison de Lugny appartenant à la dite dame marquise ; nous [avons] encore remarqué [...] quelques effets précieux, ce qui nous [a] obligé à apposer le scellé à la porte du dit cabinet.

Duquel cabinet nous [avons] été conduits dans les chambres du dit chastel, la plus grande part d'icelles tapissées, garnies de lits et de [illisible] et après avoir visité les chambres et salles, le dit Sieur de la Tour nous [a] conduit dans la sommeillère [dans laquelle il s'est trouvé] quantité de vivres et vaisselle d'argent pour le service de la table, ou de à descendus à la cave de la dite maison nous avons [trouvé] la quantité de vingt [illisible] de vin destiné pour la boisson à la table du dit seigneur défunt. Nous sommes pareillement entré dans la garde robe du dit seigneur défunt où sont ses habits [...] que nous avons délaissé au pouvoir de Claude Molardeau qui a promis de les représenter et d'en tenir un fidel compte [...].

Dans les greniers du dit chastel à bled ne s'y sont [trouvé] aucune graines.

Ce fait, nous sommes entrés dans [illisible] qui est dans la basse cour de la dite maison dans laquelle [se sont trouvés] quatorze chevaux tant de carrosse que chariot et cinq coureurs, les autres chevaux ayant été menés au comté de la terre de Mercey appartenant à la dite dame.

Le dit Sieur de la Tour nous a conduits dans la cuisine et à côté d'icelle dans un cabinet s'est [trouvé] la batterie et les ustensiles de cuisine qui ont été délaissés au pouvoir de Jean Barbe, cuisinier, qui a pareillement promis de les représenter. Dans les greniers sur l'écurie sont environ soixante bichets d'avoine qui a été délaissé au grenier pour la nourriture des chevaux, ne s'étant trouvé dans les greniers aucun foin, le dit sieur de la Tour nous ayant fait connaître que l'on doit aller à la provision du fourrage ce jourd'hui.

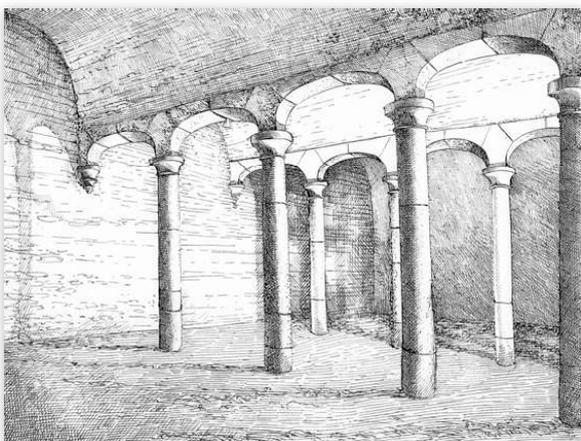
Qui sont tous les endroits et effets de la dite maison qui nous ont été indiqués par le dit Sieur de la Tour. »

Source : Archives départementales de Saône-et-Loire (B 1277, n° 73).

## Un château en Mâconnais : Lugny



En haut : la caserne de gendarmerie de Lugny au début du XX<sup>e</sup> siècle, lorsqu'elle était installée dans les anciens communs du château. En bas : la cure, qui occupera ces mêmes locaux à partir de 1910 et y demeurera jusque dans les années 1930. Collection Pierre Comte



Les écuries du château telles que l'artiste Michel Bouillot — qui enseigna le dessin et fut surveillant à Lugny — les dessina vers 1950. Celles-ci, du XVI<sup>e</sup> siècle, occupent tout le rez-de-chaussée du massif bâtiment faisant face aux tours flanquant l'entrée. DR

« salle du trésor », était dominé par un donjon que l'on avait équipé d'une horloge<sup>12</sup> : « Dans l'intérieur du château est une tour quarrée à girouëtte extrêmement haute. Il y a une horloge qui en fait la décoration [...] »

### À deux pas du château...

Non loin des tours de la maison forte, dans le transept sud de l'ancienne église paroissiale (bâtie à l'époque romane mais démolie en 1823 pour être remplacée par l'église actuelle), se trouvait « la chapelle et oratoire de long temps et antiquité construit tout proche le château et maison forte de Lugny, joignant et tenant devers midy à l'église dudict lieu et appelé la chapelle du château », desservie par deux chapelains et qui existait déjà en 1493 « pour la sépulture des seigneurs et dames de Lugny, tout proche le chasteau » et placée sous le vocable de saint Nicolas, saint Claude, saint Georges et sainte Catherine<sup>13</sup>.

### NOTES

1. Proverbe témoignant de la considération qui était accordée à la maison de Lugny, famille noble dont l'alliance était recherchée.
2. Généalogie donnée par Pierre de Saint-Julien de Balleure (1519-1593) dans son ouvrage « De l'origine des Bourgongnons, et antiquité des estats de Bourgogne » publié à Paris en 1581, et qui a été reprise et précisée par Samuel Guichenon (1607-1664) dans son « Histoire de Bresse et de Bugey » éditée à Lyon en 1650.
3. Par contrat d'engagement signé le 27 août 1548 à la chambre des comptes de Dijon par « noble et scientifique personne messire Jehan Janyn, doyen de Louhans, procureur de messire Jehan de Lugny, chevalier, sieur et baron dudit lieu et de Branges, Lexard et Saint-Trivier, et de dame Françoise de Polignac, dame desdits lieux », portant sur « le chastel, maison fort, terre et chastellenye de Brancion, ainsi qu'ils s'estendent et comportent », moyennant la somme de 6165 livres 16 sols tournois.
4. Dénombrement conservé aux Archives départementales de l'Ain (E 349).
5. Il le devint « pour ses services surtout au combat naval contre ceux de La Rochelle, auquel il commandait la proue du gallion de l'admiral », les lettres de provision de « l'office de bailli et capitaine du château fort pour Charles de Saulx, baron de Tavannes et de Lugny, nommé à la place de Pontus de Cibérans, démissionnaire » ayant été

signées en décembre 1626. Hériter des terres et des charges de son père — et sera bailli du Mâconnais « par survivance » — Claude-François de Saulx, mort sans postérité en septembre 1647 (source : monseigneur Barthélémy Rameau, « Les anciens fiefs du bailliage de Mâcon »).

6. Chapelle où il sera rejoint, trente ans plus tard, par son épouse, Marie-Florence du Châtelet de Lomont, comtesse de Montrevel, morte à Mâcon le 14 octobre 1770, qui sera « présentée dans l'église de Saint-Pierre, sa paroisse, et de là [...] transférée dans l'église de Lugny pour y être inhumée ».
7. Raison pour laquelle le château disposait de prisons, comme en atteste l'anecdote suivante rapportée par Claude André, intendand, dans un courrier adressé fin 1764 à la comtesse de Montrevel : « Je vis hier M. le curé de Lugny à la foire de Pont-de-Vaux qui me dit que comme il montait à cheval, il était venu une personne du château lui annoncer que le prisonnier s'était enfui par la fenêtre qui donne sur le bois, par laquelle on était entré à la faveur de quelque échelle, après avoir écarté ou limé les barreaux pour lui limer ses fers et lui aider. » (Archives départementales de l'Ain, E 377).
8. Espaces partiellement mis à la disposition du bénéficiaire des « revenus de la baronnie de Lugny », qui furent affermés pour la dernière fois par acte du 20 mai 1786, le bail de neuf ans « fait et convenu moyennant le prix et somme de 5300 livres par an » portant notamment sur le « gros domaine appelé la Grosse Grange situé au bourg de Lugny » ainsi que sur la « grande dixme sur les bleds, menüs grains et vins croissant dans la paroisse de Lugny et ses hameaux, tous les bleds et menüs grains à la onzième gerbe et les vins à l'onzième benne » et évoquant « un grand grenier étant sur la cave des mulets pour retirer et serrer les grains provenant desdites dixmes et domaines, lequel est séparé du petit par une allée faite en planches, et deux caves pour serrer les vins qui sont la cave servant autrefois d'écurie aux mulets en entrant dans la cour du château et celle qui est derrière la grande écurie donnant sur le bois étant dans la même cour », un « logement pour le fermier qui consistera en celui qui est vis-à-vis l'entrée du grenier » et « l'usage de la basse-cour et des bâtiments où sont les deux pressoirs et les cuves », demeurant toutefois strictement réservés au seigneur « son château, ses jardins et autres dépendances, son colombier, ses terriers et rentes nobles, tous ses bois » (Archives départementales de Saône-et-Loire, 2F274). La basse-cour disposait également, à cette époque, d'un logement (consistant en deux « chambres ») réservé à l'usage exclusif de l'intendant des affaires du comte de Montrevel.
9. Comme en atteste la délibération du conseil municipal de Lugny en date du 3 germinal an III (23 mars 1795) : « Le citoyen Denis Large déjà réprimandé le 19 ventôse continue de dilapider les

## Un château en Mâconnais : Lugny



Vue aérienne du château vers 1960. Bien que profondément remaniés, les bâtiments de l'ancienne basse-cour (B), qui forment un quadrilatère, sont aisément reconnaissables. Rien ne subsiste, en revanche, des ruines de l'ancien logis seigneurial, qui ont cédé la place à un vaste espace dégagé servant de cour de récréation à l'école de garçons (A). DR

pierres provenant des décombres du château, bien que l'agent national l'ait prévenu qu'il était en infraction avec la loi puisqu'il n'avait aucune autorisation écrite des administrateurs du district de Mâcon. Le citoyen Denis Large persévère dans sa conduite, prétextant qu'il n'est pas le seul à se servir dans les restes du château. »

10. Source : Alain Dessertenne et Françoise Geoffroy, « La carte de Cassini en Saône-et-Loire : description topographique des paroisses. Transcription intégrale des réponses données par les curés pour la plupart des paroisses de l'actuelle Saône-et-Loire lors de l'enquête lancée pour établir la carte de Cassini en 1757 », Cercle généalogique de Saône-et-Loire, 2010.

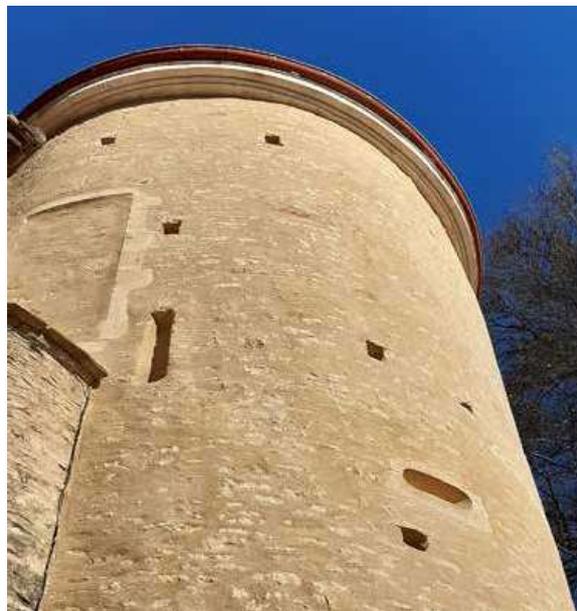
11. Terre-plein qui, parfois, est le lieu d'effondrements, comme l'ont relaté plusieurs anciens élèves de l'école privée, notamment Jean-Paul Geoffroy : « Je me souviens qu'un jour le ballon avec lequel nous jouions avait été expédié un peu trop loin... et que nous l'avions retrouvé en un endroit où le sol s'était effondré, laissant deviner une maçonnerie de pierre que j'ai gardée en mémoire, vestiges enterrés d'une ancienne voûte renvoyant évidemment à la maison forte des seigneurs de Lugny. » (Source : Frédéric Lafarge, « Monseigneur Joseph Robert (1898-1987), Une communauté missionnaire en Mâconnais : Lugny », Les Foyers communautaires et l'Amicale des anciens élèves de l'école « La Source », Lugny, 2019). Le dernier effondrement s'est produit en 2018, et a permis les observations attentives d'un spéléologue : « Cet effondrement

a mis en évidence l'existence d'une salle voûtée, dont il ne subsiste qu'une petite partie, le reste étant écroulé. Ce qui reste de cette petite salle basse mesure environ quatre mètres de long sur trois de large. La voûte, en anse de panier, est bâtie de pierres calcaires grossièrement équarries, disposées sans soin et à joints vifs. » (« Le château de Lugny-en-Mâconnais », article écrit par Gilles Auloy, président du Centre de castellologie de Bourgogne, et publié dans la revue *La Physiophile* n° 171 de décembre 2019).

12. Horloge qui disparut avec l'incendie du château mais dont la cloche – « du poids d'environ cent livres » – fut néanmoins réutilisée, comme le révèle une lettre du 2 novembre 1817 signée Guillon, ayant droit des héritiers du comte de Montrevel et à ce titre propriétaire à Lugny, qui déclare que « dans le château de Lugny, il existait une cloche, qui après l'incendie de cet édifice fut portée dans la basse-cour près d'un pressoir, où (par adoucissement d'expression) elle fut prise clandestinement, et de là transportée dans le clocher de l'église de Lugny où elle sert depuis ce temps-là au rappel des fidèles, avec une autre [...] qui est la seule que [la fabrique] possède légitimement » (registre des délibérations du conseil de la fabrique de l'église de la paroisse de Lugny, délibération du 4 décembre 1817).

13. Chapelle de plan carré (« quinze pieds et demi en toute face ») dont la fondation remonte peut-être à la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, comme le laisse entendre un courrier adressé en 1751 par Gilbert Séméraire, intendant, à la comtesse de Montrevel : « J'ai tenu

tous les papiers de cette chapelle, il y en a depuis 1375 et en grand nombre depuis ce temps-là [...]. » (Archives départementales de l'Ain, E 377).



Détail de la partie supérieure de la tour d'entrée rénovée fin 2020. Outre plusieurs canonnières, ont été retrouvées sous l'enduit une ouverture bouchée et une haute « entaille » verticale, témoins du passage qui surplombait jadis le pont-levis disparu. Photo Frédéric Lafarge